

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

Vaincre le Ressentiment



LES FÉES

LES SOUHAITS RIDICULES



LA CROISADE DES ENFANTS

LE
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens JUILLET 2021

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

On s'interroge souvent sur l'avenir des Églises aujourd'hui. Mais dans le passé qu'aurait-on dit ? Longtemps persécutée, l'Église primitive comptait de nombreux martyrs. Catacombes, exil, clandestinité, les premiers chrétiens vivaient leur foi au milieu de mille dangers. Avec confiance et de manière pacifique ils faisaient de leur mieux, dans la fidélité à la parole de Jésus et à la proclamation de l'Évangile.

Plus tard, les chrétiens devenant majoritaires, l'Église est devenue une institution, un pouvoir. Et pouvoir et sainteté ne font pas forcément bon ménage : cathares, protestants, minorités de toutes sortes ont souvent « pris cher » ! Le pouvoir religieux brandissait la menace de l'hérésie, du bûcher et de l'excommunication. « *On vous aura par la faim !* » Cette parole du supérieur du séminaire au Père Alexandre quittant son ministère pour l'amour de Madeleine dans les années cinquante l'avait marqué au fer rouge. Je me souviens encore de son émotion lorsqu'il me l'avait confié ! Un peu plus de trois ans déjà qu'il nous a quitté pour rejoindre ce que Jésus appelle : le royaume des cieux !

La tentation d'exclure et de persécuter ceux qui ne pensent pas selon le dogme établi fait toujours le jeu de celui que Jésus appelle le prince de ce monde. Aux origines pourtant le Sauveur a montré un autre chemin : tolérance, pardon, miséricorde, compassion. Le Dieu révélé par Jésus respecte la liberté, le libre-arbitre. L'esprit de l'Évangile tient dans des choses très simples. Mais il faut pouvoir le comprendre et surtout : vouloir le comprendre !

Aujourd'hui, j'ai de plus en plus tendance à penser que le mystère de l'Église, c'est seulement de l'amour. Comment pourrait-il en être autrement ? Lorsque je regarde nos communautés, je pense souvent à cette remarque des païens du second siècle parlant des chrétiens : « *Voyez comme ils s'aiment* », disaient-ils !

1 Vaincre
le
Ressentiment

2 Les
Fées

3 Les Souhaits
Ridicules

4 La Croisade
des Enfants

5 Vie
de
l'Église

T. TEYSSOT

Sommaire

Vaincre

le

Ressentiment

Dans la vie, nul n'y échappe. Parfois nous traversons des situations où ce que nous ressentons d'autrui, à tort ou à raison est négatif. Des paroles ou des gestes nous blessent, nous meurtrissent et nous font du mal.

Problème, une mécanique se met ensuite en marche dans notre cerveau. Il revit la scène, réinterprète les événements. Si nous n'y prenons garde il se met à ruminer, à ressasser, à mesurer encore et encore le tort causé. Chez certaines personnes cela peut même devenir une histoire sans fin. Le cerveau diabolise autrui, amplifie le mal ressenti. Au final, si l'être humain se laisse entraîner dans cette sorte de spirale infernale cela peut même se transformer en haine !

Deux possibilités s'offrent alors. Prendre le chemin de la rancune, plongée assurée dans les ténèbres du ressentiment ; ou alors se libérer par le pardon. Le Christ nous invite à choisir la deuxième solution. Il a surtout montré l'exemple.

LES AFFRES DE LA RANCUNE

Le chemin du ressentiment est douloureux. Au bout d'un certain temps la souffrance ressentie après un tort causé ou supposé à notre rencontre va crescendo ! Le cerveau amplifie encore et encore. La souffrance n'est plus directement liée au mal perçu mais à nos propres pensées. Nous nous infligeons cette souffrance, sorte d'auto-mutilation. C'est nous et nous seul qui déclenchons ce scénario.

Cela devient une sorte de piège infernal. Les pensées tournent en boucle, le circuit de la souffrance émotionnelle s'active en permanence. Problème encore, héritage de la Préhistoire, le cerveau est programmé pour la défense et la survie, la pensée fournit sans cesse de nouvelles armes, il est prêt à en découdre !

Comment ne pas tomber dans la spirale de la rancœur et de la diabolisation du prochain ? Les pensées négatives peuvent devenir notre propre poison. Prisonnier de ce labyrinthe où elle s'enferme chaque jour un peu plus, l'âme ne perçoit plus la lumière, les pensées positives glissent sur elle et ne s'accrochent plus. La rancune se transforme en une sorte de puits sans fond, un trou noir infernal retenant l'âme prisonnière. Le psychisme devient ténébreux !

Problème supplémentaire, le psychisme agit sur le corps. La brûlure du ressentiment altère la qualité du sommeil, augmente la production d'hormones de stress, nuit à la santé cardio-vasculaire et à celle de l'estomac. La rage est un poison ! Elle finit par rendre malade d'une manière ou d'une autre.

PORTE DE SORTIE

Des solutions existent, il s'agit de retrouver du calme et de l'apaisement. La rancune ne produit rien de bon. La délivrance passe par le pardon, il libère ! Mais comment faire, comment changer notre regard et notre état d'esprit ?

Au cours d'une discussion sur le thème du pardon après la messe, avec une paroissienne de la chapelle Saint Jean-Baptiste de Bordeaux, celle-ci m'avait confié avoir vu sur les lieux d'un accident ayant endeuillé une famille une affichette avec ces mots : « *nous ne pardonnerons jamais !* » Longtemps après, le texte fut modifié : « *nous n'oublierons jamais !* » Cela l'avait touchée. Il semble que cette famille avait passé un cap. Dans ce cas bien particulier, on peut imaginer que la famille avait pardonné. Et ce pardon était d'autant plus grand et extraordinaire que la souffrance était liée à la perte d'êtres chers.

Jésus lui-même, en pardonnant à ses bourreaux avant de quitter ce monde s'en va en paix.

Sa compassion, son empathie lui permettent de réaliser ce qui semble un tour de force ou en tout cas impossible à imaginer pour d'autres : « *ils ne savent pas ce qu'ils font* » déclare-t-il ! L'un des malfaiteurs crucifié avec lui témoigne également de la compassion. L'amour sauve ! L'empathie du « bon larron » lui ouvre les portes du paradis. Le premier être humain à y entrer n'est pas un « saint » mais l'un des malfaiteurs crucifié avec Jésus. La célèbre parole du Christ : « *les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers* » prend ici toute sa force !

Alors oui, l'amour sauve, toujours ! L'esprit des Évangiles est très particulier, à l'inverse des valeurs de ce monde comme dans les huit béatitudes reprises par la messe de la Toussaint. Autre exemple, dans la parabole de l'enfant prodigue le père pardonne à son fils qui a pourtant tout gâché. C'est de l'amour ! Le problème du frère plongé dans la rancune et le ressentiment devant l'attitude du père qui tend ses bras et pardonne, c'est encore un manque d'amour.

On peut multiplier sans fin les exemples tirés des Évangiles, l'amour sauve ! Au cours d'un repas, ému par la pécheresse baignant les pieds de ses larmes, Jésus déclare à son hôte, le pharisien sec de cœur qui la juge et la condamne : « *parce qu'elle a beaucoup aimé, il lui est beaucoup pardonné !* » Le pharisien ne comprend pas. Il est sans doute brillant intellectuellement, mais il manque d'amour.

Toujours en parcourant les Évangiles, Jésus nous invite à dépasser la loi du talion : Œil pour œil, dent pour dent. S'il nous est impossible de conjurer cette règle de l'ancienne loi, impossible encore pour nous d'entrer dans ce qu'il nomme : le royaume des cieux.

Mais ce royaume ne désigne pas seulement le troisième ciel ou paradis mentionné plus tard par l'apôtre Paul dans son épître aux Corinthiens. Le royaume des cieux est aussi un état d'esprit, un certain regard. « *Certains ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le royaume des cieux* » déclare Jésus ; et il ajoute encore : « *le royaume des cieux est à l'intérieur et à l'extérieur de vous !* »

Autrement dit, nous pouvons apprendre à changer notre regard sur les autres

et la vie. Soit rester sur le chemin de la colère, de la vengeance, du ressentiment et de la rancune, c'est la loi du talion ; soit prendre l'autre chemin balisé par le Christ, celui du pardon et de la paix.

Mais comment y arriver ? Existe-t-il une baguette magique nous permettant de nous débarrasser des sentiments négatifs lorsque ceux-ci colent à la peau ou à l'âme ?

De récentes études effectuées aujourd'hui montrent d'une part que le pardon s'apprend, mais aussi surtout qu'il fait appel aux fonctions les plus évoluées de notre cerveau, c'est à dire les zones dévolues à l'empathie et à la compassion.

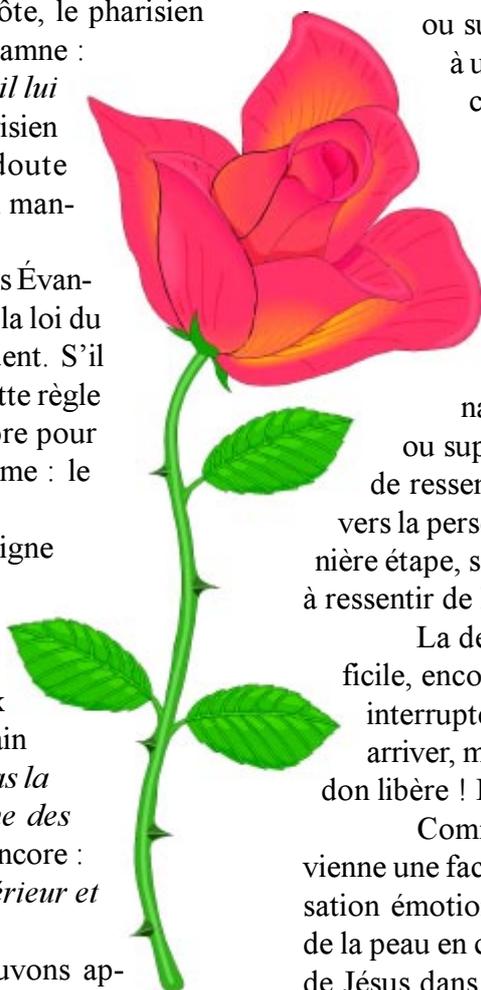
APPRENDRE À PARDONNER

Déjà au cœur de la prière du chrétien avec le Notre Père donné par Jésus, les bienfaits du pardon dépassent aujourd'hui largement la sphère religieuse. Mais qu'est-ce que pardonner ? On imagine souvent que pardonner est une manière d'excuser ou d'oublier le mal fait ou supposé. Pourtant on peut pardonner à une personne en qui nous n'avons pas confiance ! Ne pas confondre pardon et réconciliation, ce n'est pas la même chose. Dans la réconciliation deux personnes décident ensemble de revenir l'une vers l'autre et de se refaire confiance.

Le pardon procède d'une autre démarche : 1) reconnaissance du mal qui nous a été fait ou supposé ; 2) volonté de ne plus nourrir de ressentiment, de colère et de rancune envers la personne dans notre collimateur ; 3) dernière étape, sans doute la plus difficile, apprendre à ressentir de la compassion pour elle.

La démarche peut s'avérer longue et difficile, encore une fois il n'existe pas de bouton interrupteur ou de baguette magique pour y arriver, mais le processus est salvateur. Le pardon libère ! Il sauve des affres du ressentiment.

Comment faire pour que le pardon devienne une faculté mentale permettant la « cicatrisation émotionnelle », comme pour les blessures de la peau en cas de plaie ? Si l'on regarde du côté de Jésus dans les derniers moments de sa vie terrestre, s'il pardonne à ses bourreaux c'est parce



qu'il est capable d'imaginer leurs pensées, de se mettre à leur place : « *ils ne savent pas ce qu'ils font* » déclare-t-il ! Cette faculté d'empathie lui permet d'être à l'opposé de la haine de ses persécuteurs.

D'où vient cette capacité chez l'être humain ? Peut-être là aussi un héritage de la Préhistoire, de l'évolution ? Si le cerveau est programmé pour la défense et la survie depuis la nuit des temps nos ancêtres avaient aussi compris que pour survivre en groupe, ce qui était nécessaire et vital pour ces humains surclassés individuellement par de nombreux prédateurs, il fallait être capable de passer l'éponge de temps en temps sur les erreurs et les mauvais comportements. La survie des hommes était liée au groupe, les projets étaient collectifs (chasse, pêche, défense, etc) et si l'on devait savoir nécessairement punir les mauvais comportements, il fallait aussi être capable de dépasser les erreurs et les bêtises.

Aujourd'hui la science nous permet d'aller encore plus loin dans la compréhension des mystères du pardon. La biologie apporte des réponses. A l'université italienne de Pise, un groupe de chercheurs a étudié par IRM (l'imagerie à résonance magnétique des examens médicaux) les cerveaux de dix personnes engagées dans une démarche de pardon. Ils se sont aperçu que le processus de pardon s'adressait aux fonctions les plus évoluées de notre cerveau, c'est à dire aux zones de matière grise et blanche dévolues à l'empathie ! Ils ont également constaté que plus ces zones étaient étendues, plus les personnes pouvaient pardonner ! Ils ont encore constaté que la densité de ces zones de matière grise et blanche dans ces régions cérébrales pouvait être augmentée ! Parce que le cerveau est très « plastique », il est possible d'agir sur ces zones par l'entraînement ! Le pardon en fait partie.

Ces zones du cerveau dévolues à l'empathie et à la compassion sont chargées de ce que les scientifiques italiens désignent sous le nom de « théorie de l'esprit » : faculté permettant d'imaginer les pensées d'autrui avec empathie et compassion.

Au fond, en des termes plus simples, on pourrait dire que cela s'appelle simplement avoir du cœur et faire preuve d'amour. N'est-ce pas au centre du message et du témoignage du Christ ? Cela devrait être aussi essentiel au sein des Églises ! Dans l'idéal une Église n'est pas tactique, elle est mue par l'impératif de charité, de compassion.

La tactique, la logique, la stratégie, les programmes cela va de pair avec l'informatique et les ordinateurs, d'ailleurs ils battent maintenant les humains à plates coutures au jeu des échecs. Heureusement comme disait le grand Pascal : « *le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas !* »

VOCATION DES ÉGLISES

Aujourd'hui on s'interroge sur l'avenir des Églises. Une Église doit-elle nécessairement « couvrir du terrain », définir une stratégie, fixer un cap ? Cela marche sans doute dans le domaine du marketing et de l'entreprise, mais l'Église c'est autre chose ! Encore une fois, en des termes très simples, l'Église c'est de l'amour ! L'Église c'est aussi l'assemblée, sens originel du mot, un groupe où il devrait toujours faire bon vivre !

« *On reconnaîtra que vous êtes mes disciples si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » déclarait Jésus à ses apôtres. « *Voyez comme ils s'aiment* » disait-on des premiers chrétiens !

Au bout du compte, si certaines Églises suscitent l'indifférence ou le rejet des chrétiens, le rassemblement des croyants ne peut se faire qu'autour d'une Église se montrant compréhensive, éclairée, orante, à l'écoute du Christ et de l'Évangile. Il ne peut y avoir de victoire que dans la voie de sainteté ; sans inquisition ni violence verbale ou écrite !

Comme pour le pardon, il faut s'y entraîner, le vouloir et le désirer ! Et ce processus élimine l'hostilité chronique, source de stress, il est même bon pour la santé !

Avec le recul de trente-huit années de prêtrise je m'aperçois que le socle de notre Église repose depuis toujours sur des communautés paroissiales chaleureuses, vivantes et heureuses de se rassembler, de se retrouver, sorte de foyers bienfaisants. C'était vrai du temps de mes prédécesseurs, c'est encore vrai aujourd'hui. Et les premiers chrétiens, le Christ et les apôtres devaient vivre la même chose. Il y a des réalités qui ne changent pas, elles sont essentielles, c'est l'âme de l'Église ! Le reste a peu d'importance.

Mgr Thierry Teyssot

LES FÉES

*** Suite et fin du symbolisme initiatique des contes de Perrault par Mgr Patrick Truchemotte.

La première fois que nous avons lu ce conte, nous avons pensé que Perrault avait surtout dans l'esprit l'histoire de la Samaritaine.

En effet, les choses auraient pu se cadrer de la façon suivante : La Synagogue, fille aînée de la religion d'Abraham, Isaac et Jacob est à l'époque de Jésus orgueilleuse, aigrie et dominatrice. Elle poursuit d'une véritable haine sa soeur cadette de Samarie qui veut continuer les vieux rites du temps des Patriarches; le Seigneur étant pour elle et par-dessus tout: El-Shaddaï (le Dieu des Montagnes).

C'est bien dans le genre de Perrault, en effet, de travestir les personnages de la Bible et de recréer leur rôle.

La fille cadette et samaritaine s'en va donc au bord du puits.

Jadis au puits de Sychar, la Samaritaine demanda :

- « Comment toi, qui est juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine » dit la paiseuse de l'Evangile (Jean 4,9); la cadette du conte se contente de dire : - « Oui-da ».

Mais toutes deux ne refusent pas l'eau demandée.

Il s'agit là d'un acte de charité qui leur sera favorable.

A notre seconde lecture, une chose surtout nous a frappé.

Il n'est question que d'une seule fée dans le conte, mais il est intitulé « Les Fées ». Un pluriel qui ne pouvait que nous paraître... singulier.

Et d'abord nous avons réalisé que Fée vient du latin Fata, lui-même transposé du grec. Au début il y avait les Moires : triade hellène représentant la destinée de l'être humain, devenues par la suite les Parques ces trois soeurs vont se transmuter dans la mythologie latine en la Tria-Fata, le trio des fées.

Fata : c'est donc les destinées ; parce qu'il est trinitaire l'Homme ne peut pas parler de sa destinée au singulier et Origène nous fait remarquer avec sagesse que, par exemple, autre est la destinée du corps, autre celle de l'âme, autre celle de l'esprit.

Autre est donc la destinée du corps physique, autre celle du corps éthérique et autre encore celle du corps astral.

Dans l'espace et dans le temps il peut être question d'un destin et d'une fée, mais dans l'absolu il est obligatoire de ne considérer que les fées et les destinées d'un homme ou d'une femme.

Un verre d'eau donné à un pauvre, nous a enseigné Jésus, sera remis au centuple (Math. 10,42) et l'Eglise a toujours enseigné les récompenses qui attendent ceux qui ont fait une bonne action.

Comme aussi les punitions qui suivent nos actes mauvais.

Le sens du conte s'arrêterait-il là ? En le relisant une tierce fois, il nous a semblé que non. D'abord la présence d'une cruche très ordinaire et d'un vase d'argent nous a semblé une marque importante: le métal est un symbole alourdissant qui, à lui seul, empêche une opération magique. D'où - Perrault le souligne très discrètement - l'erreur de Fanchon. Dans les rites d'initiation maçonnique ou autres, le récipiendaire est invité à se dépouiller de ses métaux : monnaies, chaînes, montre, boucle de ceinture, boutons de manchette, etc.

Ce rite est très ancien. Déjà à Babylone nous trouvons le rite initiatique de la déesse Ishtar contrainte au cours de sa descente dans l'intérieur de la terre de déposer successivement ses parures pour franchir les sept enceintes (autrement dit réaliser l'initiation des sept kenstras). Ce n'est que totalement nue qu'Ishtar va pouvoir se présenter devant sa soeur, la grande et redoutée souveraine du Royaume des Ombres.

C'est donc sans métal que la plus jeune fille va pouvoir aller à la fontaine initiatique - alors que Fanchon n'y est nullement préparée - elle a suivi une longue catéchèse, car Perrault nous dit qu'elle allait puiser deux fois par jour.

Le symbolisme de la cruche se retrouve dans plusieurs lames du tarot. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Dans ce conte « Les Fées », il faudrait être aveugle pour ne pas voir que le plus profond message est celui du pouvoir du Verbe ; c'est par la bouche que les deux filles vont produire l'une des

objets de valeur, l'autre des choses répugnantes. Le symbolisme des serpents et des crapauds est bien connu des spécialistes de l'archéologie romane et c'est un thème courant sur les corbeaux des églises que ces deux femmes aux seins nus allaitant l'une deux serpents et l'autre deux crapauds.

Grillot de Givry dans son Musée des sorciers nous dit quelle place avait pris le crapaud dans la sorcellerie : « *les sorcières, nous dit-il, en prenaient un soin infini; elles baptisaient leurs crapauds, les habillaient de velours noir, leur mettaient des sonnettes aux pattes et les faisaient danser* ».

Il semble donc bien que crapauds, vipères, diamants, fleurs, perles symbolisent autant de doctrines et donc d'impact sur les hommes.

Nous ne nous étendrons pas sur l'importance de la parole, elle est le moyen de transformer les personnes et les choses et chaque kenra a un logua qui permet de le développer par la prononciation répétée.

La bonne prononciation du logua fait vibrer le kenra correspondant, nous pouvons penser que la jeune soeur a ainsi réussi à dominer son destin en réussissant à trouver, grâce à l'aide de la fée, le ton magique de ses sept loguas.

D'où le symbole des perles et des diamants.

Quand la mère voit ces résultats, c'est, nous dit Perrault, « *la première fois qu'elle l'appela sa fille* ».

En fait la mère n'avait d'abord admis que l'aînée, celle qui représentait dans l'Ancien Testament la loi donnée à Moïse, mais - après l'incident de la fontaine, après le signe baptismal - tout va changer : la cadette qui, elle, symbolise la pro-



messe faite à Abraham et reprise par le Christ, revalorise la fidélité des samaritains et fait reconnaître la légitimité de ce que nous pouvons appeler la lignée prophétique.

Là encore ce serait étriquer la pensée perraultienne que de restreindre l'interprétation d'un passage de ces contes à un seul événement historique. Ce qui nous est montré ici c'est - avant tout - la règle de l'alternance qui fait que Dieu se suscite un peuple ou une religion, puis - si nous pouvons nous exprimer ainsi - se réserve le droit au changement selon le coeur des hommes.

Tandis que la cadette est ainsi adoptée, Fanchon, elle, va perdre ses titres par son refus de puiser de l'eau.

Comment ne pas encore penser à cette eau vive jaillissant en source éternelle promise à la samaritaine... Fanchon perdra tout par son refus de puiser cette eau vive, elle sera rejetée par sa mère et s'en ira mourir au coin d'un bois... Entendez qu'elle ratera un passage en astral (symbolisme de la forêt déjà expliqué).

Retenez bien ce prénom de Fanchon, Perrault l'a mis là pour que vous sachiez que cette histoire se continue dans un autre de ses contes initiatiques, celui qui est intitulé : « *Les Souhais Ridicules* ».

LES SOUHAITS RIDICULES

*« Si vous étiez moins raisonnable
Je me garderais bien de venir vous conter
La folle et peu galante fable
Que je m'en vais vous débiter ».*

En effet, si Mademoiselle de la C..... n'était pas initiée en l'art d'entendre le symbolisme, elle ne verrait que trivialité et fadaises dans cette aune de Boudin qui va pendre au nez de cette Fanchon dont nous avons fait connaissance dans le conte intitulé « *Les Fées* ».

C e t t e

fois-ci, Fanchon que nous avons laissé mourante ou morte au coin d'un bois dans le récit des Fées est redevenue vivante. C'est de bonne guerre dans les contes de fées et - dans cette nouvelle incarnation - non seulement elle ne crache plus crapauds et vipères, mais elle a pu trouver un mari.

Cet époux s'appelle Blaise et est bûcheron.

Ne le croyons pas trop naïf. Nous savons que le bois symbolise le plan astral et, donc, celui qui y travaille en bûcheron est quelqu'un qui a reçu initiation pour agir sur le plan astral en général ou tout au moins sur l'un des kentras qui s'y rattachent : cela va donc du magnétiseur à celui qui fait ou qui défait les voult (envoûtements ou désenvoûtements).

Nous avons failli ne pas attacher d'importance au prénom de Blaise. C'est une relecture du célèbre Orpheus qui nous a rappelé que le folklore russe identifie Saint Blaise à Volosu, le dieu des troupeaux et que le même dieu quand il devient tchèque change son nom en Veles et désigne au XV^{ème} siècle le démon.

Le Blaise de Perrault n'est pas un démon, mais il est loin d'être libéré des influences malignes. Il nous fait penser à tous ces mages débutants qui veulent s'aventurer dans l'inconnu des opérations astrales sans s'être suffisamment instruit et purifié. Ils ont pénétré dans le monde magique sans préparation, un peu comme un ignorant en la matière pénétrerait dans un transformateur d'électricité. Ces apprentis sorciers se détruisent facilement et détruisent encore plus facilement les autres.

Blaise a d'ailleurs un grand handicap qui doit l'empêcher d'aller bien loin dans la recherche ésotérique ; c'est un poltron qui ne saurait avoir une attitude constructive lors de la rencontre du Gardien du Seuil. Dans sa quête en forêt (en astral), il n'a jamais ramassé rien de vraiment valable et le mot falourde qu'emploie Perrault pour désigner sa charge est bien significatif.

Falourde ou falorde est un mot qui vient de falloir et qui signifie à la fois fagot et tromperie, bourde, parole vaine... Le vieux français possède le verbe falorder : tromper, duper.

Nous pouvons donc comprendre que ce que Blaise a jusqu'ici ramassé et rapporté aux autres est illusion, duperie, mensonge...

Quoi d'étonnant qu'il se plaigne ? Il pourrait accuser son esprit de précipitation, sa maladresse, son manque de vraie science. Non, c'est le Ciel qu'il accuse...

Mais « *Jupiter s'apparut* »... D'abord pourquoi Jupiter ?

Et pourquoi cette construction de phrase ; s'apparaît-on ou apparaît-on aux autres ?

Jupiter est, bien entendu, dans la symbolique perraultienne à relier à l'une des douze maisons. N'oublions pas que l'Olympe - symbole de l'Humanité - regroupe douze dieux fondamentaux. Le poète Ennius nous les cite :

- « *June, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars, Mercurius, Jovis, Neptunus, Volcanus, Apollo* ».

Il s'agit là de mesnies zodiacales, mais aussi de types marqués des êtres humains que ces maisons influencent. Un génie intellectuel, le docteur Léon Vannier, dans son livre : « *La Typologie et ses Applications Thérapeutiques* » nous a dépeint le jupitérien et, donc, tout à fait le portrait robot de notre Blaise.

Il nous a dépeint aussi ses troubles psychiques :

- « *La maladie morale du jupitérien, nous dit-il, c'est la vanité* ».

Et le docteur Vannier d'énumérer les défauts des Blaise Jupiter :

- « *Les jupitériens qui n'exercent plus de contrôle sur leurs tendances naturelles deviennent de bas sensuels, gourmands et grands buveurs. Très ambitieux, avides d'argent, habiles, rusés et surtout chanceux dans leurs affaires. Vantards à l'excès, poltrons et lâches, irréligieux par faux respect humain, mais tremblants devant la mort, ils font appeler un prêtre à leurs derniers moments.* »

Ainsi est le Blaise de Perrault dont - au cours d'une expérience astrale - le prototype s'apparaît à lui-même. Le conteur s'est bien exprimé : Blaise est apparu à Blaise, Jupiter est apparu à Jupiter... Effrayante introspection en profondeur. Jupiter tient en main la foudre...

- « *On aurait peine à le dépeindre* » avoue Perrault.

De tels instants ne se décrivent pas.

Toujours est-il que Blaise ressort de cette aventure intérieure avec un certain potentiel d'action magique. Comment en fera-t-il usage ?

Ici se situe l'entretien avec Fanchon.

L'on peut le situer au niveau d'un conflit entre la connaissance et la conscience. Cela se situe nous dit Perrault : « *sous le toit d'une fougère* » ; nous donnant là l'indication qu'il s'agit bien d'un débat intérieur. La fougère dans le symbolisme c'est l'héritage de la préhistoire, ce qui remonte aux très

antiques expériences de l'Humanité... Le débat entre Fanchon et Blaise va se refléter dans celui d'Eve et d'Adam.

Et c'est parce que ce premier conflit n'est pas résolu que tout va mal tourner. Ne prenons pas le chiffre trois comme un nombre de possibilités, mais comme la triple action bien connue sur les trois corps... Une fois de plus le conteur va nous présenter trois projections, l'une sur le corps physique, la seconde sur le corps éthérique, enfin la troisième concernant, bien entendu, le corps astral.

Auparavant Blaise envoie Fanchon tirer du vin... Hélas ! c'est « *derrière ces fagots* » dont nous avons dit tout à l'heure qu'ils étaient ramassés de faussetés. En symbolique - rappelons-le une fois de plus, nous ne le dirons jamais assez - tous les symboles ou presque sont doubles : il y a le bon et le mauvais serpent, le loup positif et le méchant loup et ainsi de suite. Le vin qui mit Noé en mauvaise posture n'a pas la même action que celui des noces de Cana. Dans l'étude d'un symbole, il faut toujours regarder ce qui est autour.

Alors que Fanchon avait conseillé à Blaise de ne pas se précipiter dans l'usage de ses dons, Blaise - influencé par le vin « *falordé* » - va, au contraire vouloir agir avant d'avoir laissé les puissances conseillères de la nuit agir en lui.

C'est pourquoi « *...S'appuyant sur le dos de la chaise* », autrement dit projetant en arrière sa colonne vertébrale pour faire vibrer ses kentras, Blaise émet pour peu de choses et dangereusement.

L'aune de boudin... C'est du sang de porc. Perrault sait très bien que cet animal symbolise la régression. La mythologie grecque nous montre comment Circé se débarrassait de ceux qui l'importunaient en les transformant en pourceaux.

Désirer une aune de boudin, c'est donc désirer un retour en arrière... C'est l'utilisation luciférienne d'un don.

Le boudin ne va pas venir n'importe comment, Perrault le fait jaillir du coin de la cheminée. Le « *Dictionnaire des Symboles* » de Jean Chevalier et d'Alain Gheerbrant nous indique à cette ru-

brique : « *symbole des voies de communication mystérieuses avec les êtres d'en-haut. C'est la voie qu'empruntent les sorcières pour se rendre au Sabbat, le Père Noël pour apporter ses jouets... La cheminée est aussi le canal par lequel passe le souffle* ».

Le boudin part donc de son coin (pierre d'angle) de cheminée et s'avance vers Fanchon en serpentant (encore le symbolisme du serpent).

Après avoir fait servir son premier don à la gourmandise, Blaise va faire servir le second à la colère. Le premier s'adressait au corps physique, mais le second va secouer l'éthérique et Fanchon va se retrouver avec le boudin collé au nez. Autrement dit cette seconde expérience perturbera fort l'adepte de la magie primaire, le complexant gravement.

Il reste la troisième expérience. La tentation serait forte d'avoir un royaume. Satan quand il tente Jésus dans le désert fait tourner autour de lui tous les royaumes de la terre. Le combat spirituel est terrible, il suffirait que Blaise et Fanchon se

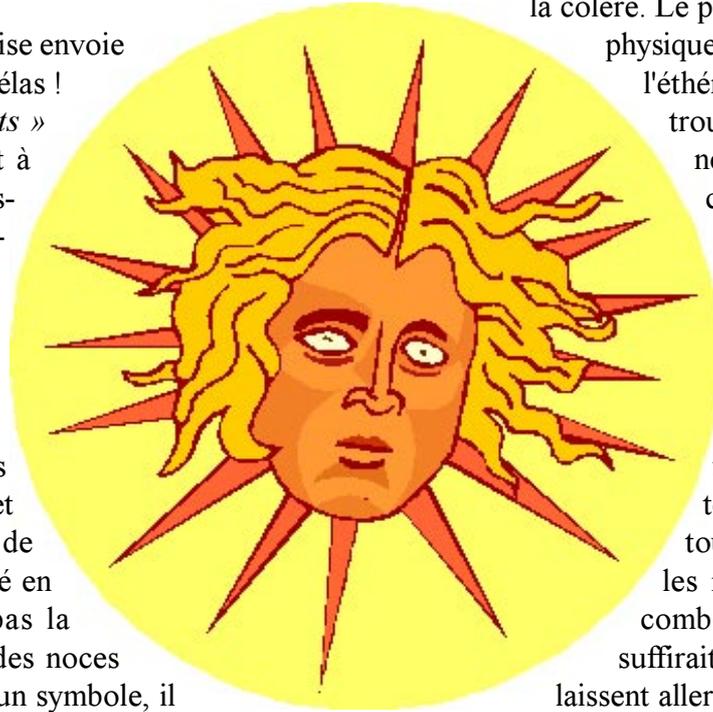
laissent aller pour que les forces de régression symbolisées par le boudin collé au nez de Fanchon et voilant son visage restent sans fin comme un masque de la conscience, comme un abrutissement implacable.

Comment mieux clore le voyage initiatique que nous fait faire Perrault que par ce conte avertissant du danger d'exercer ses dons sans une préparation très profonde.

- « *Bien est donc vrai qu'aux hommes misérables Aveugles, imprudents, inquiets, variables Pas n'appartient de faire des souhaits* ».

Seul un petit troupeau va réussir à exercer ses dons sans nuisance,

« peu d'entre eux, nous dit Perrault, peu d'entre eux sont capables de bien user des dons que le Ciel leur a fait ».



LA CROISADE DES ENFANTS

*** Par Dame Andrée Morel - La Croisade des Enfants est partie pour la Terre Sainte en 1212. Elle n'est jamais arrivée... extrait du livre d'Enrique Meseguer.*

Tout le monde connaît « Les Croisades », cette guerre impitoyable pour délivrer Jérusalem à l'instar des Chevaliers, veiller jalousement sur le tombeau du Christ et ramener la Sainte Croix. « La Croisade des Enfants », moins connue, m'avait intriguée, une récente émission diffusée par ARTE sur ce moment fort, m'a poussée à retracer cet épisode d'histoire religieuse et le partager avec vous...

L'ÂGE D'OR DES CROISADES

Les croisades papales officielles ont commencé au 11^e siècle. L'islam s'est répandu très largement sur les terres anciennement chrétiennes du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord au 7^e siècle, et dans la péninsule ibérique au 8^e. À la fin du 11^e siècle, l'Europe connaissait une période économique faste et la papauté avait affirmé son pouvoir par une série de réformes d'envergure.

Portée par une résurgence du pèlerinage à travers l'Europe, l'Église catholique a cherché à étendre son influence. La bénédiction du pape Urbain II en 1095 a permis l'organisation de la première croisade, une tentative de reprendre la Terre Sainte, l'été suivant. L'alliance chrétienne a pris Jérusalem aux musulmans fatimides en 1099 et a établi le royaume de Jérusalem. Au cours des deux siècles suivants, sept croisades ont suivi pour tenter de garder le contrôle de ce territoire tant convoité. Les tentatives de reconquêtes musulmanes ont cependant fini par l'emporter et le dernier bastion des croisés européens est tombé face aux Mamelouks en 1291. Les croisades les plus connues sont ces grandes expéditions en Terre Sainte,

mais on dénombre d'autres missions militaires en Europe qui ont eu pour effet d'inspirer les fidèles. Au début des années 1200, le pape Innocent III a béni deux croisades européennes « locales » : l'une était la lutte contre les dirigeants musulmans almohades en Espagne; l'autre la campagne pour détruire le catharisme, une hérésie chrétienne populaire dans le sud de la France. Ces deux guerres saintes locales ont attisé la ferveur religieuse des gens du commun en Europe, ce qui a eu pour effet l'organisation de croisades « populaires ».

LA CROISADE DES ENFANTS

L'histoire de la croisade des enfants de 1212 rappelle des images puissantes de foules d'enfants européens se rassemblant dans la foi pour arracher Jérusalem, alors sous contrôle musulman. Les événements des deux expéditions ont fasciné le public du 13^e siècle, et les chroniqueurs ont écrit différents récits des décennies après la fin de la croisade pour les enfants. Seulement voilà, les historiens sont gênés par le manque de sources primaires détaillées sur ces mouvements populaires du début du 13^e siècle.

La plupart d'entre eux considèrent que les événements enregistrés par les chroniqueurs non-contemporains ont sans doute été fantasmés ou du moins exagérés.

La croisade des enfants n'était pas une croisade officielle - qui devait être autorisée et bénie par le pape - et il n'existe aucune preuve solide qu'elle ait été principalement portée par de jeunes enfants. C'était néanmoins un mouvement de masse, inspiré par le désir de défendre et de répandre le christianisme au début des années 1200.

LES MYSTÉRIEUX PUERI

La croisade des enfants a commencé au printemps 1212 alors que l'église cherchait des recrues pour reconquérir l'Espagne musulmane et les cathares. Mais un nouveau groupe de personnes prêtes à se battre au nom de Dieu a commencé à émerger. Des volontaires qui n'étaient ni des mercenaires ni des guerriers. Les chroniqueurs du 13^e siècle les appellent

les pueri. Pueri est un terme latin qui peut désigner les enfants de Dieu en général ou les garçons en particulier.

L'apparition de ce mot dans les sources historiques a conduit au nom populaire de « Croisade des enfants », mais les historiens ne savent pas si tous les participants étaient oui ou non des



enfants. Les sources existantes offrent peu de détails, il n'est donc pas possible d'établir l'âge exact de tous les pueri.

En 1212, deux jeunes personnages apparaissent et partent simultanément d'Allemagne et de France. Ces entreprises impressionnent par leur mobilisation et leur rayonnement spirituel, mais ne rencontrent pas le succès.

En Allemagne à Cologne, Nicolas et en France Etienne de Cloyes répondent présents à l'appel pontifical, malgré la non-intervention de Philippe II Auguste. Ces deux jeunes disent avoir reçu un message de Dieu les appelant à réunir une troupe pour libérer Jérusalem. Les deux jeunes chefs de la croisade pensaient qu'ils seraient conduits par Dieu jusqu'à Jérusalem pacifiquement et que la mer Méditerranée s'ouvrirait pour leur laisser le passage jusqu'en Terre sainte.

Le cortège germanique est conduit par un jeune berger, Nicolas qui a environ 30 ans. Celui-ci s'adresse à la foule sur la place de Cologne et affirme qu'un ange est venu lui demande d'aller délivrer la Terre sainte des mains des musulmans. Bientôt toute la région connaît la présence de ce jeune garçon et en quelques jours, Nicolas a rassemblé plusieurs milliers de personnes autour de lui, certains n'ayant pas plus de 12 ans. Il leur promet un miracle, la Méditerranée se fendra devant eux quand ils atteindront Gênes, leur permettant d'atteindre la Terre sainte à pied. Ceux qui l'entendent sont tellement fascinés par ses visions qu'ils

ne le quittent plus, bien que personne ne connaisse son origine.

On estime à près de vingt mille personnes le nombre de fidèles qui vont lui faire confiance. Nicolas de Cologne croyait que la Méditerranée s'ouvrirait devant lui comme le mer Rouge l'avait fait pour Moïse, conduisant les Hébreux hors d'Égypte, et prendre la route avec lui vers le sud de l'Europe. Mais tout comme la première croisade le cortège est mal organisé et les croisés sont majoritairement de jeunes misérables. Ils traversent des villes situées le long du fleuve : Coblenche, Mayence, Worms, Spire...

À chaque ville le cortège augmente et bien peu abandonnent avant le passage des Alpes.

Alors qu'ils filent au sud en suivant le Rhin, les populations qui les croisent les voient sans rien à manger, ni à boire. Ils ne portent même pas de chaussures ! Toutefois cela ne rebute pas certains de se joindre à eux lors de leur passage. Un chroniqueur allemand de l'époque dit que « *les enfants de l'un et l'autre sexe et les jeunes filles, tant les petits que les adultes, les femmes mariées et les vierges allant la bourse vide, pêle-mêle par les villes et les campagnes laissant là leurs instruments de travail et ce qu'ils avaient dans les mains, ils se joignaient à la troupe de ceux qui passaient* »

Inévitablement, les maladies et la malnutrition commencent à réduire le nombre de croisés alors que la troupe n'a pas encore quitté l'Allema-



gne. Les enfants poursuivent leur chemin en direction des Alpes, un autre passage fatal pour bon nombre d'entre eux. Le froid s'ajoute désormais à leur lot de misère.

Cette traversée est d'une durée extrêmement longue parce que le cortège doit escalader les chemins pierreux sans chaussures. Le besoin en

nourriture augmente donc la quantité de réserve baisse. Il y a de plus en plus d'épidémies et de morts de fatigue ou de froid.

Plusieurs croisés perdent aussi la vie à cause des avalanches et les chutes de pierres.

Ils perdent environ les trois quarts des croisés. La traversée des Alpes a coûté la vie à environ 13000 hommes, femmes et enfants.

Une fois arrivés en Italie, les jeunes Allemands sont estimés à environ 7000, sur les 20 000 qui prirent la route.

Arrivés à Gênes, les enfants sont assez mal accueillis. Pire encore, malgré leurs prières, le miracle de la mer s'ouvrant en deux, promis par Nicolas ne se produit pas ! L'entraîn disparaît tout d'un coup. Fatigués, désespérés, beaucoup se décident donc de rentrer chez eux et rebroussement chemin vers novembre 1212. Ceux qui survivent à cet éprouvant retour doivent en plus affronter les humiliations sur leur passage. C'en est fini de l'euphorie autour de leur mouvement. Le mépris est tel dans certaines provinces qu'on laisse là les cadavres des plus faibles sans leur offrir de sépulture. De son côté, Nicolas qui n'a pas abandonné est toujours entouré d'un millier de partisans. Bien qu'ils continuent leur avancée vers

Pise une centaine de pèlerins parviennent à s'embarquer sur deux bateaux pour la Terre Sainte. On ne sait pas s'ils ont pu y arriver. Nicolas avec le groupe qui reste continue à marcher à travers l'Italie. Le cortège se délite petit à petit, et ceux qui ne restent pas dans les villes et villages meurent de maladies ou sont tués par les bandits. Enfin un grand nombre de femmes sont vendues à des maisons closes et les hommes sont vendus comme esclaves. Ce qui arrive à Nicolas est incertain et va jusqu'à disparaître des chroniques de leurs contemporains...

Certains affirment qu'il est arrivé en terre sainte et combattu pendant la 5ème croisade et qu'il est rentré ensuite à Cologne comme homme riche ? Mais ceci est peut-être une légende. Nul ne sait exactement ce qu'il est advenu des quelques centaines ou dizaines d'enfants croisés qui sont allés au bout de leur conviction. Selon les récits certains

se seraient rendus par bateau à Marseille, tandis que d'autres se seraient retrouvés à Rome.

Ceux qui sont restés à Gênes ont probablement trouvé du travail comme main-d'œuvre bon marché. Ayant duré quelques mois, la croisade de Nicolas est passée à la postérité comme un échec, nourrie dans un premier temps par une passion et une foi inébranlables puis mise à mal par l'épuisement et les nombreuses déceptions.

Et pendant tout ce parcours en Italie peut-être ont-ils pu croiser Saint François d'Assise ?

Ceci ajouterait une jolie touche finale à la Légende.

CORTÈGE FRANÇAIS

Les faits historiques : de Vendôme à Saint-Denis. Plusieurs chroniques évoquent un déplacement massif de puéri (enfants ou pauvres, selon la traduction) dans le Bassin parisien jusqu'à Saint-Denis en mai-juin 1212. Seul l'un de ces chroniqueurs, l'Anonyme de Laon, mentionne le nom de leur meneur : Etienne :

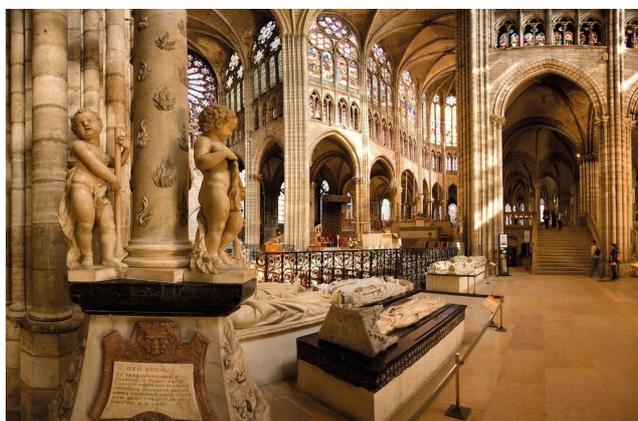
Il provient du village de Cloyes-sur-le-Loir, situé au sud de Paris dans l'Orléanais, non loin de Vendôme, où il aurait lancé son appel à la croisade. Tout ce que l'on sait de lui c'est qu'il est jeune et berger. Selon ce même chroniqueur, il aurait vu le Christ, sous la forme d'un pauvre pèlerin, qu'il aurait accepté du pain et lui aurait confié des lettres à remettre au roi de France Philippe-Auguste. Agé de 12 ans en 1212, il a levé un mouvement religieux populaire.

En 1212, Etienne et ses jeunes partisans partent pour la cour du roi Philippe II, installée à l'abbaye de Saint-Denis, à Paris. La grande basilique est l'endroit où, pendant des centaines d'années, les souverains français ont été inhumés.

Puisque Cloyes était dans le diocèse de Chartres, Étienne est peut-être allé dans cette ville emblématique lorsque le pape Innocent III s'y est rendu pour encourager la participation



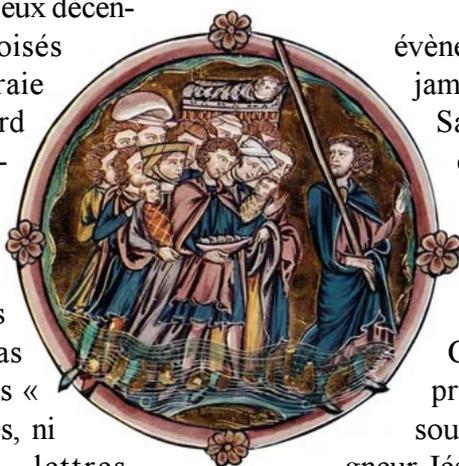
aux croisades plus importantes. Étienne a commencé à attirer des adeptes dans sa croisade autoproclamée. La chronique de Laon raconte qu'Étienne et un grand groupe de pueri se sont rendus à Paris pour demander audience au roi Philippe II, à qui ils souhaitaient remettre les saintes lettres. Le roi se trouvait alors dans l'abbaye bénédictine de Saint-Denis, juste au nord de la ville.



L'arrivée du berger et de ses partisans à Paris a coïncidé avec la foire annuelle de Lendit, à laquelle participaient des marchands de toute l'Europe. À cette période de l'année, Paris voyait un grand afflux de pèlerins à l'abbaye de Saint-Denis. Parmi eux, Étienne : « Avec des bergers du même âge, près de 30 000 personnes affluèrent vers lui de différentes régions de France. » L'Anonyme de Laon a noté que « le saint garçon Étienne » apparaissait comme leur « maître et chef ». Selon une autre source, la Barnwell Chronicle écrite au 13^e siècle en Angleterre, les enfants visaient plus haut que la guerre sainte contre l'Espagne musulmane ou les Cathares : « Ils ont dit qu'ils devaient aller (en Terre Sainte) récupérer la Vraie Croix. » Deux décennies auparavant, en 1187, les croisés avaient perdu la relique de la Vraie Croix à la bataille de Hattin. Plus tard cette même année, les forces du sultan ayyoubide, Saladin, avaient pris Jérusalem.

Le roi Philippe II n'a pas apporté son soutien à Étienne et ses partisans. Les sources ne savent pas clairement s'il a lu les mystérieuses « lettres » qu'Étienne dit avoir reçues, ni même ce que ces lettres contenaient. Cependant, le chroniqueur de Laon rapporte que le roi a pris le mouvement suffisamment au sérieux pour consulter un groupe de savants, les Maîtres de Paris. Le roi craignait sans doute que ce mouvement de jeunes nés dans une

grande pauvreté ne provoque des troubles civils. L'Anonyme de Laon indique que, sur leur conseil, le roi a ordonné aux disciples d'Étienne de rentrer chez eux. La croisade menée par Étienne s'est terminée aussi rapidement qu'elle avait commencé. La chronique de Laon a été écrite très peu de temps après les événements, de nombreux historiens considèrent donc crédible son affirmation selon laquelle, suite à l'ordre royal, l'autorité d'Étienne s'est effondrée. L'intérêt pour Étienne et ses partisans a suscité plus tard des récits relevant davantage de la spéculation que du récit historique. Il s'agit notamment d'auteurs tels que Matthieu Paris, un moine bénédictin anglais écrivant plus de 20 ans après l'évènement. Matthieu Paris attribue le charisme d'Étienne à une magie noire satanique. Un autre chroniqueur, le moine cistercien Aubry de Trois-Fontaines, prolonge l'histoire d'Étienne à une fin tragique dans laquelle Étienne emmène ses disciples au port de Marseille. Là, ils sont trompés par deux marchands, qui leur donnent libre passage à bord de leurs sept navires. Deux navires coulent et les cinq autres emmènent les enfants croisés à Bugia (l'actuelle Bejaïa, en Algérie) et à Alexandrie, en Égypte. Les marchands vendent les enfants à des esclavagistes musulmans, qui tentent ensuite de les forcer à renoncer à leur foi chrétienne. Ils y restent fidèles et dix-huit d'entre eux, selon Aubry, sont torturés à mort. La plupart des historiens considèrent les écrits d'Aubry comme peu fiables. Même si celui-ci reprend plusieurs détails et faits rapportés par l'Anonyme de Laon, les événements de Marseille et d'Afrique du Nord ne sont soutenus par aucune autre source de l'époque.



Les Croisades des enfants sont des événements tragiques. Les pèlerins n'ont jamais atteint leur destination, la Terre Sainte. Elle échoue comme les deux croisades précédentes (3^e et 4^e) la simultanéité des deux croisades partant de l'Allemagne et de la France est très troublante, car on ne connaît pas de lien entre leurs origines. Cette croisade des enfants est une preuve supplémentaire que la foi peut soulever les montagnes, car Notre Seigneur Jésus-Christ sera toujours à nos côtés pour soutenir cette foi, la faire vivre et connaître au plus grand nombre. Une autre histoire me paraît intéressante, « la Croisade des Barons », mais ceci est... une autre histoire !

VIE DE L'ÉGLISE

Chapelle Saint François d'Assise de Valeille (42110)

Défunts de la chapelle : Tout d'abord nous allons prier pour la naissance au ciel, parfois de manière imprévue et trop rapide, pendant ce trimestre de : Paul Vouta, de René Reydet, de Francis Mongellaz, de Jean-Michel Augé, de Maurice Chazelle et Georges Crépiat, (les oncles de Père Alain), et de Marc Point. Les messes du dimanche leur ont

été consacrées afin que leur voyage soit doux. Ils étaient des figures emblématiques et le Covid 19 ou la maladie ont eu raison de leur énergie. Qu'ils reposent en paix auprès de celui qui accueille avec tendresse ses brebis.

Pentecôte : Enfin le déconfinement est arrivé et les offices ont repris doucement des couleurs. Respect des jauges et gestes barrière appliqués, Les fidèles et les prêtres ont pu retrouver le plaisir partagé de célébrer cette belle fête de la Pentecôte. Père Alain est allé officier dans une famille qui ne pouvait se déplacer. De beaux moments vécus par chacun et partagés par tous.

Baptême : C'est avec un plaisir non boudé que Père Alain et Père Gérard ont pu célébrer ce baptême sans cesse repoussé, faute au Covid 19, car une partie de la famille vient de l'étranger. Une petite Théa est venue recevoir, comme son grand frère deux ans auparavant, le sacrement de baptême au cours de la messe dominicale et agrandir la belle Famille Chrétienne que nous formons tous.

C'est une petite poupée blonde au fort caractère qui a rendu la cérémonie un peu mouvementée. Les prêtres et les familles garderont un souvenir impérissable de ce moment unique.

Dame Andrée Morel



Chapelles de Bordeaux (33800) et Clérac (17270)

Le Gallican

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre